



nos fragments satellites

exposition des diplômées 2025
de l'École Supérieure d'Art et Design de Valence

nos fragments satellites

Tel un tout qui s'éparpille, se démultiplie, tournoie au gré des flux, centripète et centrifuge, tel le big bang d'une création non pas cosmique mais bien plastique, visuelle, graphique, conceptuelle, performative, l'exposition *nos fragments satellites* s'origine au sein d'une École Supérieure d'Art et Design pour irriguer la ville, donner à voir, à lire et à partager les productions de celles et ceux que l'on nomme, pour quelques temps encore, pour quelques temps seulement, les diplômés 2025.

Au seuil de leur carrière, huit diplômés de l'option design graphique et six diplômés de l'option art vous accueillent dans leur demeure provisoire du parc Jovet. Depuis cette Maison du Gardien, ils et elles vous invitent à ne pas en rester là, à attraper le cours de la ville, à rattraper le cours de leurs vies, à les suivre dans des lieux amis pour qui l'art et la culture sont une raison indispensable d'être. Pour quelques semaines, le Centre du Patrimoine Arménien, La Comédie de Valence, LUX Scène Nationale, le Musée de Valence, comme les librairies La Licorne, L'Oiseau Siffleur et Notre Temps, sont les satellites hospitaliers qui non seulement gravitent autour de notre projet mais le constituent en partie.

Si le titre de cette exposition évoque la dissémination des créations exposées, refusant l'unicité de lieu pour mieux donner à expérimenter la pluralité des héritages, des pratiques et des dynamiques en jeu dans une École Supérieure d'Art et Design, il souligne également que ces morceaux choisis ne sont que des portions de territoires, graphiques et artistiques, bien plus vastes et en devenir.

Ces fragments satellites puisent dans des répertoires formels, intimes, politiques, identitaires, inventent des langages et des paysages, se jouent des mots et des images,

convoquent le quotidien et ses objets, livrent des récits en bribes ou déploient des narrations visuelles.

Leurs auteur·rices s'approprient des techniques parfois ancestrales, répètent les gestes, détournent les motifs, observent le monde, mixent les cultures, activent des archives, suivent les traces et produisent les signes affirmés de leurs identités en construction. Ils et elles dessinent, plient, déplient, collectent, lient, entremêlent, écrivent, répertorient, classent, organisent, en convoquant le champ lexical du faire si ce n'est celui du fait-main.

De ce territoire pluriel aux caractéristiques rassembleuses émergent néanmoins les singularités des productions de celles et de ceux qui les partagent publiquement aujourd'hui.

Des haies et des barrières comme des frontières sensibles et communautaires, un théâtre autofictionnel et intimiste, des surfaces telles des peaux, des alphabets corporels, des planches colorées criant la violence, des artefacts chrétiens inclusivement *queer*, des archives photographiques fouillant une vie domestique ou des lointains menacés, la carte et les herbiers d'un écosystème à préserver, un costume, des traditions et des textiles métissés, des formes vernaculaires hybridées, le chant rassurant d'un papier converti en ondes sonores et colorées, une ville dessinée croisant musées et héritage pictural, des abécédaires et des imagiers, un sourire sens dessus dessous, bavard et hypnotique...

En somme,

des fragments, leurs fragments, et nous qui gravitons autour.

Ingrid Jurzak,

Commisaire de l'exposition des diplômés

Horaires

Maison du Gardien,

parc Jouvet, 29 avenue de la Comète,
mercredi, samedi, dimanche 10h-13h/14h-18h
jeudi, vendredi 13h-18h

Musée de Valence – Art et Archéologie,

4 place des Ormeaux
du mercredi au dimanche 10h-12h30/14h-18h

Librairie l'Oiseau Siffleur,

66 avenue Victor Hugo
lundi 14h-19h
du mardi au samedi 10h-19h

Librairie Notre Temps,

30 Grande Rue
du mardi au samedi 9h30-12h30/14h-19h

Librairie La Licorne,

12 place des Clercs
lundi 14h-17h30
mardi, mercredi, jeudi, samedi 10h-18h45
vendredi 10h-12h30/14h-18h45

LUX Scène Nationale,

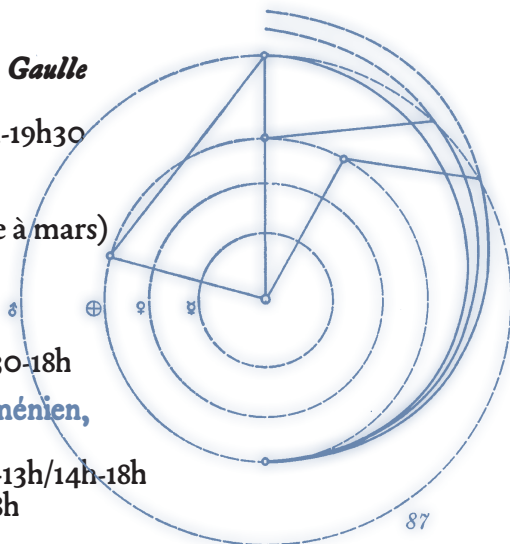
36 boulevard du Général de Gaulle
lundi 14h-17h
mardi, jeudi, vendredi 14h-19h30
mercredi 14h-19h
samedi 16h-19h30
dimanche 16h-19h (octobre à mars)

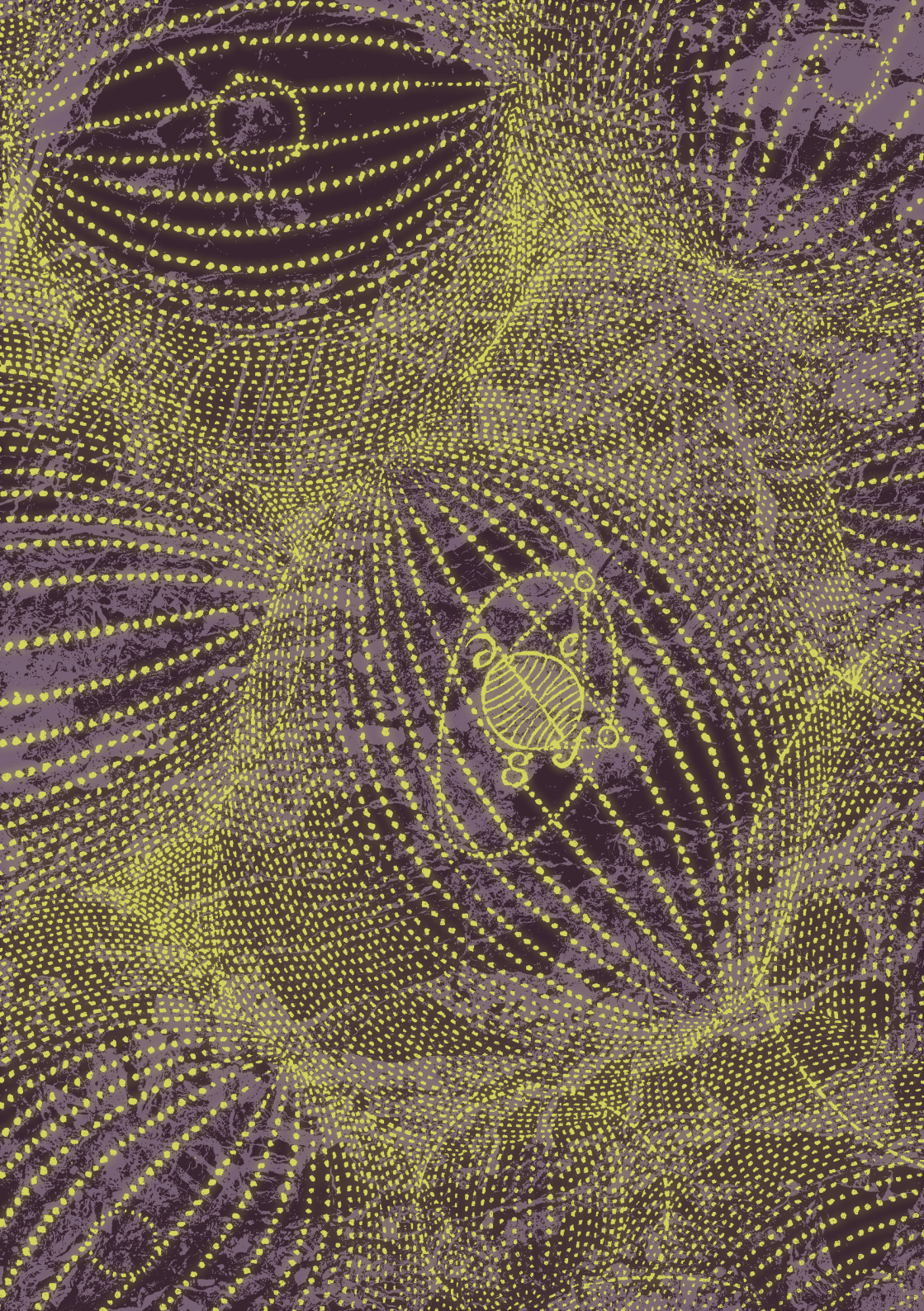
Comédie de Valence,

place Charles Huguenel
du mardi au vendredi 13h30-18h

Centre du Patrimoine Arménien,

14 rue Louis Gallet
du mardi au vendredi 10h-13h/14h-18h
samedi et dimanche 14h-18h





Manon Bec Frachisse

Maison du Gardien

Sa pratique polymorphe entrecroise écriture, installation et sculpture. À travers un lexique de matières variées, elle déploie un alphabet intime et poétique où se mélangent des fragments de mots, silences, corps féminins, d'espaces domestiques et cliniques. Ses gestes quotidiens d'atelier se répètent, s'assemblent, s'augmentent. Elle mélange, fait reposer; elle moule, écrit, frotte, transfère, ramasse, coud, découpe, scanne, imprime; elle collectionne des mots, les creuse; elle glane des matières, fait des listes; elle assemble ou éparpille.

Son rapport au corps et son écriture sont protocolaires, organiques, presque cliniques.

Travaillant les formes écrites comme les autres éléments de son atelier, cette pratique y devient un contenu solide à modeler, triturer, mâcher, déformer, user, mouler, pétrir ou écraser. Elle s'attache à créer des espaces où se côtoient résistance et fragilité, violence et douceur, où se déplacent les corps, à la recherche d'un équilibre, d'un entrelacement entre langue et plasticité.

Elle s'aventure alors à comprendre comment le langage s'imprègne sous la peau, nous sculpte jusqu'à devenir quelque chose de physique, et explore aussi la manière dont lui et les matériaux tangibles peuvent se rencontrer et cohabiter, essayant de saisir les va-et-vient entre l'intérieur et l'extérieur du corps, entre le visible et l'invisible.

C'est au travers de ces notions qu'elle tente de faire émerger un rapport sensoriel entre le spectateur et ses pièces, et de travailler cette tension entre le corps, la texture des mots et la plasticité. Toujours à l'interstice entre le réel et la fiction.

Sous la langue,

flacon, bain de bouche, salive, 2026

Contre la peau, à l'intérieur,

latex, impression traceur, 2026

J'infuse / me diffuse,

papier infusé, sérigraphie, couture, 2026

Chardon,

zinc, sérigraphie, 2026

Elle ouvre la bouche puis,

plâtre, impression laser, 2026

Maison lacrymale,

zinc, 2025



Marie Boniface

Maison du Gardien

Tu as entendu des histoires parce que Marie, qui est mieux que Marie, ne serait être Marie, mais qui est Marie quand Marie est partout ? Marie, elle est nulle part, Marie elle est aux cieux, elle décortique la chimie, elle pourrait monter un peu plus haut sur l'estrade pour encore une fois tomber, est-ce que pour autant, elle serait encore plus proche de s'appeler Marie, parce que Marie c'est juste Marie, ça suffit pas, c'est l'amour de la formule mathématique des mots qui ne prennent pas forme parce que derrière l'écran il y a un miroir trop compact, alors ça se bouscule, parce que même morte, son reflet ne disparaît jamais vraiment. Mais c'est Marie, juste Marie, elle n'existe pas, c'est juste Marie, mais peut-être un peu plus. C'est toutes (*Les*) *Marie(s)*. Qui est-elle cette Marie ? Elle est tous leurs spectres, parce que c'est juste Marie, mais c'est *Signé (Les) Marie(s)*. Ses yeux ne changent de couleur qu'une fois, si jeune il est déjà trop tard, parce que l'ange a désormais les yeux verts. Un ange c'est une vipère, est-ce que tu arriveras à soutenir mon regard ? Et toi, Marie ?

Présentation de l'artiste : Marie (nom de famille ?) est une fille, elle est née un jour. Un autre jour, ils assassinent son bébé en lui faisant croire que c'est elle qui l'a tué. Un autre jour encore, elle fait une installation à la Maison du Gardien à Valence. Le dernier jour, elle va mourir.

Orgie intempestive,
Signé (Les) Marie(s), 2026



Tiphaine Boulay

MdG — Notre Temps — L'Oiseau Siffleur

Diplômée depuis juin 2025, Tiphaine Boulay est une jeune artiste-autrice qui combine sa pratique du dessin et du design graphique. La diversité des formes est reliée à ses centres d'intérêts : à partir de dessins rapides, de bandes dessinées, d'objets imprimés ou encore de travaux textiles plus plastiques se créent des récits plus ou moins fictifs, dans le but d'échanger et construire des liens avec du public.

Son projet de diplôme s'est développé sur des sujets féministes, notamment autour des rapports de domination qui peuvent s'instaurer dans les relations amoureuses hétérosexuelles. Consciente de leur portée symbolique et sociale, un travail de recherche graphique s'est établi à partir d'un outil de prévention : le violentomètre, permettant de classer par ordre de gravité des situations de violences sexuelles et sexistes pouvant être vécues par tous·tes. C'est avec cette matière que les 3 histoires *Lovebombing*, *Ghosting*, *Gaslighting* ont été conçues sous plusieurs formats ; avec deux éditions imprimées en risographie et les planches originales.

S'exprimer à travers des objets de revendications comme le cas de *À toutes celles* et de les ancrer dans un univers, constitue une réflexion importante à ses yeux : en usant de métaphores, de jeux de mots, de manipulations de visuels, de contenus et de ses supports naît un regard critique et curieux.

La curiosité est un bien vilain défaut, parce qu'il permet de lire entre les lignes, les failles, les marges, les interstices, les actes manqués, les non-dits, les brèches, les secrets, plus qu'il n'en faut, n'arrêtez jamais.

Lovebombing, Ghosting, Gaslighting,
planches originales, 21×29,7 cm, 2025

Lovebombing, Ghosting,
éditions, risographie, 14,8×21 cm, 2025

À toutes celles,
oriflamme, sérigraphie, broderie,
70 cm×170 cm, 2026



Teddy Chantharath

La Comédie de Valence

Teddy Chantharath (évoluant sous le pseudonyme de Phon Say) est un illustrateur formé au design graphique à l'école Le Corbusier à Strasbourg puis à l'École Supérieure d'Art et Design de Valence, où il approfondira son travail de médiation. Dans ses projets, il aime lier sa pratique du dessin à ses connaissances en design graphique afin de réfléchir à la conception d'objets imprimés hauts en couleur.

La ville sans cadre, son projet de diplôme, est à la fois une bande dessinée et un outil de médiation. À travers ce livre, il tente de brouiller les frontières entre l'espace du musée et celui de la ville par des associations visuelles. Cela en proposant des réinterprétations de tableaux en scènes de vie de tous les jours.

Quels moments d'une journée pourraient être encadrés et exposés? Comment un tableau conservé dans l'espace d'un musée pourrait s'en échapper?

La ville sans cadre est le fruit de ses déambulations dans trois villes du sud-est de la France. Ses déplacements lui ont permis de prendre le temps d'observer ces lieux, leurs habitants et de les retranscrire en dessins. Chacune des déambulations a fini par le mener aux musées. Au fil de ses visites, il a sélectionné les six tableaux que l'on retrouve le long de sa bande dessinée.

La ville sans cadre,
édition, 24.5×33.5 cm, 30 pages, 2025



phonsay.contact@gmail.com
@phon_say
(+33) 7 8177 68 94
phonsay.fr

Adèle Chaplain

Maison du Gardien

Diplômée en sciences sociales puis de l'École Supérieure d'Art et Design de Valence, Adèle Chaplain est designeuse graphique et illustratrice à Tain l'Hermitage, dans la Drôme.

Sa pratique circule entre le dessin, l'écriture, la photographie et l'éditorialisation de ces matières. La forme du livre lui permet de faire émerger des récits à partir de séries d'images, qu'elles soient picturales ou textuelles.

En parallèle d'un travail de commande ancré localement (ses client.es sont chef.fes, vigneron.nes, comédien.nes, musicien.nes...), elle s'intéresse aux relations que nous entretenons avec les paysages qui nous entourent. Pour son diplôme en 2025, elle entame un travail plastique et théorique sur le micro territoire de son village familial, Gros Bois (Deux-Sèvres). Par une approche anthropologique ouvertement amateur, elle y mène une enquête sur l'histoire de la disparition des haies autour du village, et sur ce que ce bouleversement majeur produit sur le vécu des habitant.es.

Une pagaille épouvantable,
ensemble éditorial comprenant six objets,
techniques mixtes, 2025



adelechaplain.contact@gmail.com
22 Quai de la Libération,
26600 Tain l'Hermitage, France
(+33)7 66 43 73 70

Amélie Charrier

Maison du Gardien — Cpa

L'artiste franco-sierraleonaise Amélie Charrier se constitue au cours de ses 5 années d'études à l'École Supérieure d'Art et Design un vocabulaire hybride. La sculpture, la photographie, la performance rythment ses expérimentations, avant que le travail textile, d'installation et de céramique ne précisent ses questionnements.

Traversée par l'exil, le deuil, le trouble et d'une puissante volonté de façonner son identité pour réparer son déracinement, l'artiste se réapproprie des pratiques ancestrales pour célébrer son héritage, ses lignées. Entre artisanat et bricolage, les traces des ses gestes répétitifs témoignent d'une volonté de recycler les matériaux, convoquer de nouveaux récits, et de se réapproprier un temps de création où cohabitent savoir-faire féminins familiaux et mémoire collective.

Testimony 2,
céramiques et grès émaillés,
bois, 2025

My living legend,
quilt, tissus recyclés, fils, 140×180 cm, 2026

The bright Knight,
costume, tissus recyclés, 2026



Emma Faille

Maison du Gardien — L'Oiseau Siffleur

emma faille est née en 2000 en France. Iel a obtenu un DNMADE Images et narration à l'École Estienne à Paris avant de continuer ses études en Art à l'École Supérieure d'Art et Design de Valence où iel a obtenu son DNA puis son DNSEP en juin 2025.

Son travail s'articule autour de questions de deuil, de temps, de répétitions, de gestes: ñl croise des fils, coud, assemble, tassé, déroule, tire, démêle. Iel tisse, librement, lâchement, laisse les fils s'échapper, évoluer, déplace les gestes du tissage dans d'autres médiums.

Iel essaye de se sentir libre dans les techniques qu'ñl utilise, de se les approprier comme ñl se réapproprie sans cesse son identité queer, qui est à la fois une question de communauté mais aussi une question de réflexion, de revendication de ce fait d'être étrange, tordue.

L'idée d'ambivalence est présente dans nombre de ses pièces. Des formes hybrides, qui laissent les spectateur·ices en alerte face à leur équilibre fragile.

Tantôt molles et réconfortantes, tantôt dangereuses avec des matérialités prêtes à blesser le corps, tantôt attirantes tout en étant repoussantes, tantôt ouvertes ou alors prêtes à piéger le regard. Ce jeu entre les opposés traverse les pièces et leur permet de contenir les différentes possibilités que leurs formes révèlent.

La question de l'inconfort, de la contrainte du corps est importante pour ellui, que cela soit son corps, celui d'autrui ou bien celui suggéré par l'image que créent certaines pièces de son travail. Ses médiums de prédilection sont le travail du textile, le tissage, la peinture, l'écriture.

Soustraire?,

installation in situ en tissu, dentelle, fils mixtes et tissage sur grilles de fer, 2025

Bienvenue chez moi,

paillason en tissu, 2025

Maman sourit / a un lapin sur la tête,

peinture-tissage à l'acrylique sur bois, tissage et punaises, 2025



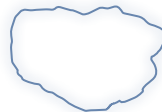
Brice Giraud

Maison du Gardien

God is Queer est un jeune artiste queer pluridisciplinaire. Ses travaux ont vu le jour après un surdosage de kitsch qui, très tôt, a marqué son esthétique artistique par un intérêt tout particulier pour les représentations et les interprétations *queer* de la théologie chrétienne. À travers plusieurs techniques et supports, les symboles et imaginaires chrétiens sont réinventés en puisant dans les histoires refoulées, les destins brisés et les martyres iconisés. Cet univers *catchy* regorge de multiples références pop et *queer*.

Sa pratique explore particulièrement la théologie queer, les symboles religieux et les objets de culte, notamment les crucifix, qu'il réinterprète afin d'y porter un regard décomplexant. Cet univers incarne pour certaines, notamment les personnes *queer*, une forme de violence symbolique véhiculant des normes hétéronormatives, patriarcales ou encore moralisantes. Son geste consiste à les détourner et à les subvertir pour en proposer une lecture nouvelle, inclusive et libératrice. Cette démarche s'inscrit dans une dynamique de retournement et de réappropriation de formes stigmatisantes, caractéristique de nombreuses pratiques artistiques *queer*.

Les Saint-es des émeutes de Stonewall,
crucifix, vitraux synthétiques rétroéclairés,
petits vitraux synthétiques, 2026



Jieun Lee

Maison du Gardien

Comment cohabiter avec l'angoisse ?

L'angoisse ne se réduit plus à une affaire de caractère ou de volonté. Nous gagnons en liberté, en choix, mais vivons écrasés par les responsabilités d'un monde incertain (bouleversements géopolitiques, essor de l'intelligence artificielle, instabilité économique). L'angoisse devient alors moins une émotion passagère qu'une condition produite par notre environnement. Face à cela, beaucoup cherchent à la « résoudre » grâce à des preuves, des recherches frénétiques; mais plus l'information abonde, plus la certitude s'amincit, et l'angoisse s'amplifie.

Artiste coréenne, elle propose, plutôt que de l'éliminer, une manière sensible de reconnaître ce qui fabrique l'angoisse et d'apprendre à vivre avec. Sa pratique prend la forme d'un pliage guidé par le toucher, un geste discipliné, proche d'une prière. Plier et déplier n'efface pas l'angoisse pour autant: il la régule et transforme l'invisible en forme.

Dans son travail, la couleur n'est pas un ornement. Plus elle tente de définir l'autre par une logique verbale, plus le malentendu grandit. Elle suspend donc l'interprétation textuelle et traduit en couleur la nuance qu'une situation dépose dans son corps. La couleur devient un indice muet de l'état d'angoisse, ce qui réduit la distorsion du langage et l'apaise.

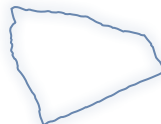
Elle intervient dès l'origine du papier, joue sur l'épaisseur, les vibrations du grain, les petites imperfections. L'encre et les pigments se propagent de façon imprévisible le long des plis, révélant un fragment du réel qu'elle ne peut pas contrôler. Les traces qui restent au verso et la diffusion entre plis et creux n'offrent pas de réponse, mais l'archive d'une manière d'apaiser l'angoisse et de vivre avec elle.

Folding Practice / Pratique du pliage,

pigment sur papier fait main, 2026

Papier traduit,

*musique générée par IA après la lecture
et l'analyse d'une feuille de papier, 4 min, 2025*



Lucas Legay

Maison du Gardien — LUX

Diplômé de l'École Supérieure d'Art et Design de Valence en 2025, Lucas Legay est un designer graphique dont la pratique s'articule autour d'une attention portée aux documents et aux objets qui l'entourent. Son travail part de gestes fondamentaux : fouiller, collecter, exhumer, pour transformer des matériaux existants en nouvelles narrations graphiques.

Archives photographiques, fonds muséaux, documents populaires : ce sont ces strates de mémoire qui constituent le point de départ de ses projets, où l'expérience sensible d'un objet devient le prisme d'un récit plus large.

Sa démarche s'est construite au fil d'expériences variées, entre stages, formations et rencontres, qui l'ont successivement confronté à la question de la fragilité des documents, qu'ils soient institutionnels ou familiaux, professionnels ou amateurs. De ces expériences est née une posture : celle d'un designer qui ne se contente pas de mettre en forme, mais qui choisit, ordonne et révèle. En apposant un filtre de subjectivité sur les documents qu'il traverse, il établit des dialogues entre différentes temporalités et propose une relecture de ce qui risquerait autrement de rester dans l'ombre.

Son projet de diplôme en est une illustration directe : face à un fonds photographique dormant depuis plus de trente ans, il s'est d'abord laissé traverser par les images avant de chercher à les faire parler. Ce passage du regard à la lecture, du contenu à l'objet, est au cœur de sa démarche : réactiver une archive, c'est inventer les conditions dans lesquelles elle peut à nouveau circuler, être montrée, discutée.

Les Seigneurs de l'Antarctique,
sérigraphies, 65×95 cm, 2026

Un an chez les Empereurs,
édition et site web, 2026

D'après l'Antarctique,
édition, cyanotype, 2025



Ogulniyaz Muhammetgulyyeva

Musée de Valence

Ogulniyaz Muhammetgulyyeva (Nini l'artiste) est une artiste d'origine turkmène. Elle vit et travaille entre la Suisse et la France. Elle a étudié à l'École Supérieure d'Art et Design de Valence et poursuit actuellement ses études à l'École cantonale d'art de Lausanne en Suisse (ÉCAL).

Sa pratique artistique explore la construction de l'identité à travers des processus de transformation, de superposition et d'observation. La peinture occupe une place centrale dans son travail, envisagée comme une surface en mutation où les couches se recouvrent, se transforment et disparaissent. Chaque état peut être photographié avant d'être modifié, créant une archive d'images instables.

La question du regard traverse également sa pratique. L'artiste s'intéresse aux dynamiques d'observation et de mise en scène, inspirées par les réseaux sociaux, les reflets, les miroirs ou les fenêtres — des situations où l'on regarde sans être vu.

Elle utilise parfois des matériaux issus de l'univers du maquillage, comme le rouge à lèvres ou le lipgloss, qu'elle détourne comme matières picturales. Ces éléments évoquent la construction sociale de l'image et de la féminité tout en introduisant une dimension performative dans le geste.

Lipgloss,

vidéo, 2min 34s, 2025



ogulniyaz.muhammetgulyyeva@gmail.com
tik tok: @ogulniyass | @ogulniyass
(+33) 6 38 82 23 07

Maëva Morinière

Maison du Gardien

Récemment diplômée de l'École Supérieure d'Art et Design de Valence, Maëva Morinière est une designeuse graphique qui aime bidouiller picturalement les visuels, les formes et le sens. Elle n'hésite pas à user de tout stratagème à portée de main pour trafiquer les images, déformer les lettres, tordre et peinturlurer les informations à communiquer. L'illustration, le tracé, le geste manuel sous-tendent la plupart de ses productions.

Son diplôme s'est intéressé aux alentours proches des ateliers où elle se rendait quotidiennement pour apprendre et travailler. Il explore, à travers différents objets, ce paysage banal qui habille les fenêtres de l'école. Chacun d'entre eux donne à voir différemment les pelouses au sud, les fins interstices entre les pavés devant le portail et les gravats au nord. Comment percevoir ce qui pousse, ceux qui vivent autour de nous, comment leur prêter attention, comment les décrire, les représenter, les cartographier?

Il y a quelque chose de fragile dans le gazon,
cartographie, 2025

De l'herbe verte, mais genre verte, verte verte,
édition, 2025

Poétique descriptive,
série de livrets/affiches, 2025

Plantain, Sénéçon, Mouron aux oiseaux,
série de trois éditions, 2025



Marjorie Munoz

La Licorne

Passionnée par l'édition jeunesse depuis toujours, Marjorie Munoz inscrit son travail dans une démarche de médiation et de valorisation du livre pour enfants. Elle s'attache à mettre en lumière la qualité de ces livres, afin de dépasser les préjugés qui les cantonnent parfois à un rôle uniquement éducatif ou mineur dans le paysage littéraire.

À partir de son plaisir bibliophile, elle interroge également ses propres temps et habitudes de lecture. Dans son mémoire *Quand lire quoi*, elle élabore un système de classification personnel et sensible de la littérature jeunesse, organisé selon les temporalités quotidiennes de lecture : « les lectures du jour », « les lectures du soir » et « les autres ». En reliant les livres aux moments de la journée, elle propose une approche intime et expérientielle de la lecture, où chaque ouvrage trouve sa place en fonction de l'atmosphère, de l'attention ou de l'état d'esprit du lecteur.

Nourrie par ce travail de recherche et par les nombreuses références issues de la littérature jeunesse, elle met à profit ces influences pour donner forme, en amont, aux images qui traversent son esprit. Ses illustrations, souvent imprimées en risographie ou en sérigraphie, se caractérisent par des couleurs intenses, qui participent à l'expressivité de son univers graphique.

Ab'Z Fourretout,

édition, 14×22 cm, 2025

Ab'Z Maison d'édition,

édition, 20,5×29 cm, 2025

Ab'Z Auteur.ice,

édition, 19,5×20,5 cm, 2025



munozmajorie14@gmail.com
(+33)7 60 86 88 78
@marjortcmnz

Lidka Vallet

Maison du Gardien

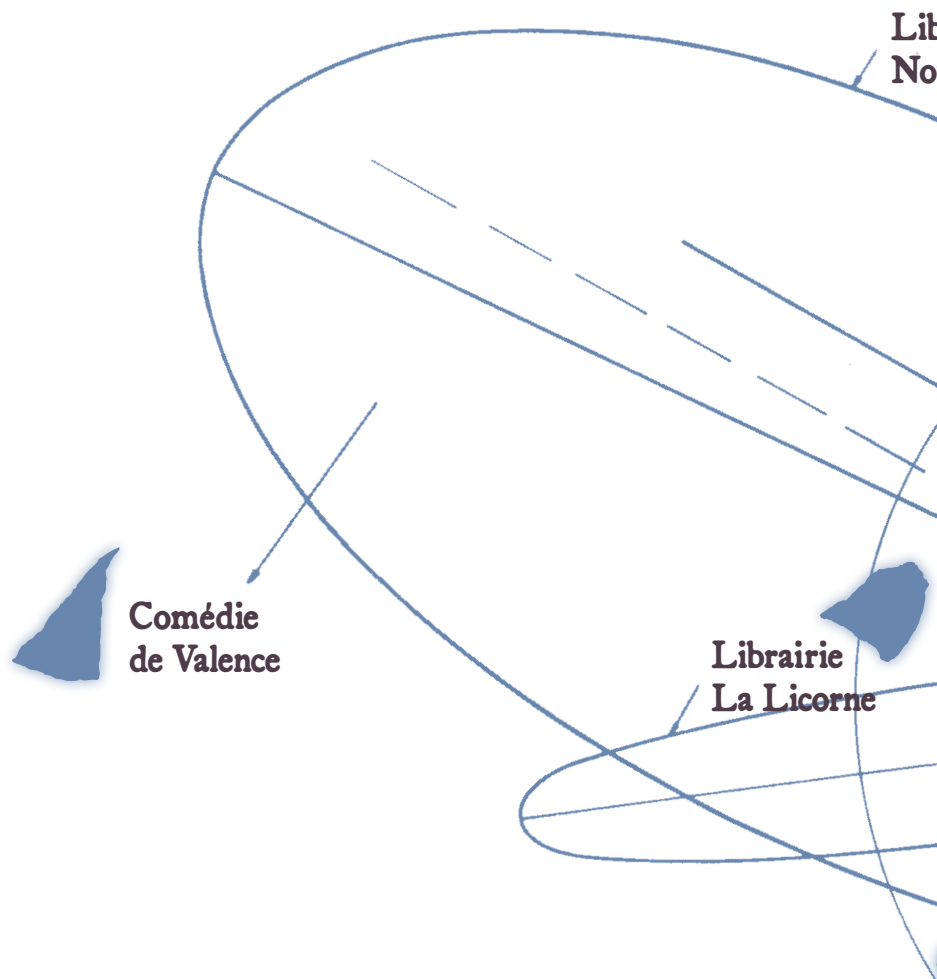
Lidka Vallet conçoit des livres comme des espaces de lecture et de mémoire. Ses mises en page cherchent l'équilibre entre structure et souplesse: elles organisent le texte sans jamais le figer. À travers des projets éditoriaux souvent auto-initiés, elle rassemble images, récits et fragments collectés, prenant en charge l'ensemble du contenu, de l'iconographie à l'écriture. Son travail s'intéresse aux pratiques amateurïces, aux mythes et aux traditions, et trouve souvent son point de départ dans ses racines polonaises, comme une manière d'explorer ce qui se transmet, se transforme et persiste.

Córki,

*impression laser, couverture sérigraphiée,
24×32 cm, 238 pages, 2025*



Constellation des fragments



« La mécanique céleste »
Schéma issu d'*Histoire de la fusée*,
éd. Rencontre, 1963

**Librairie
entre Temps**

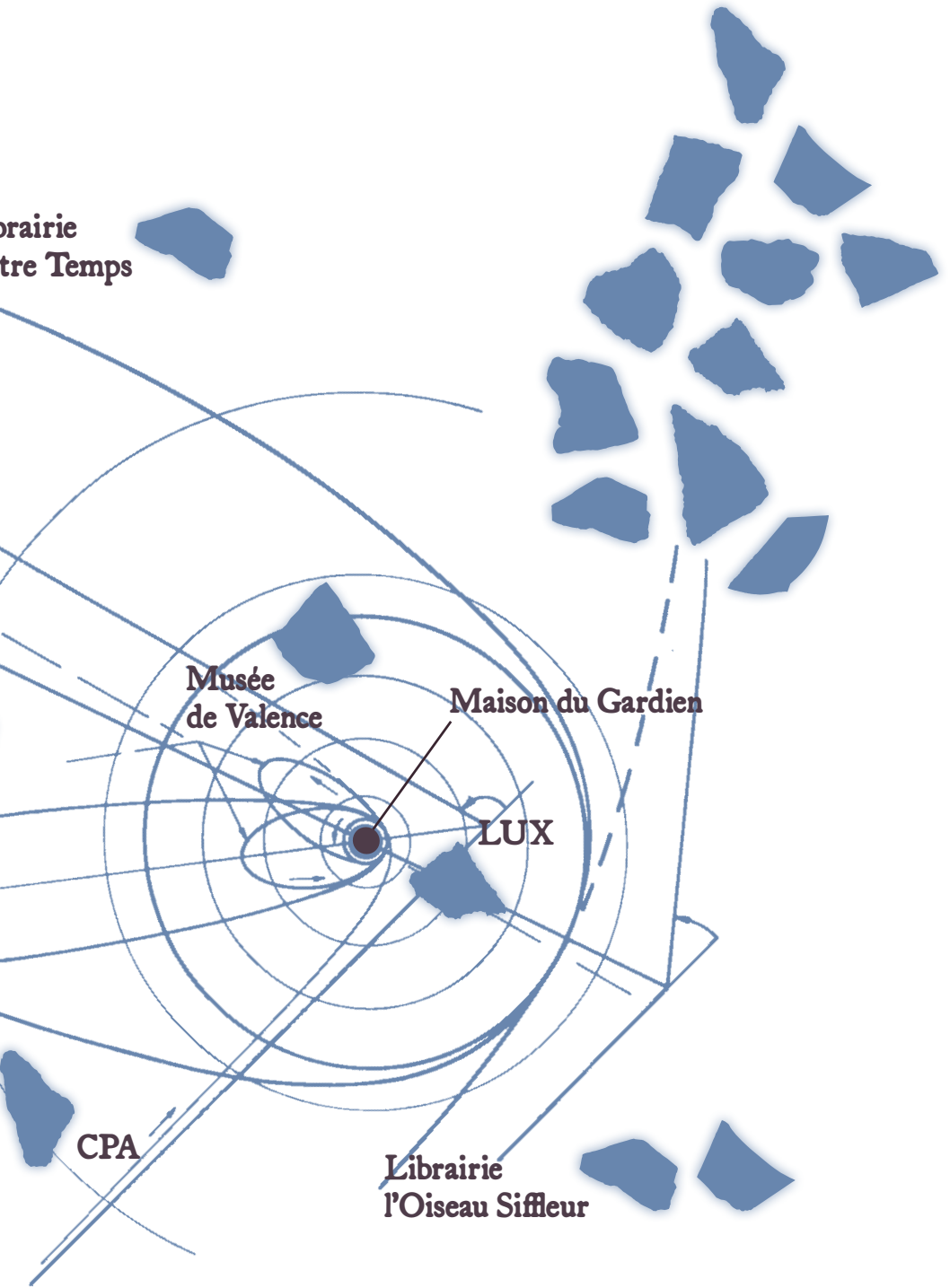
**Musée
de Valence**

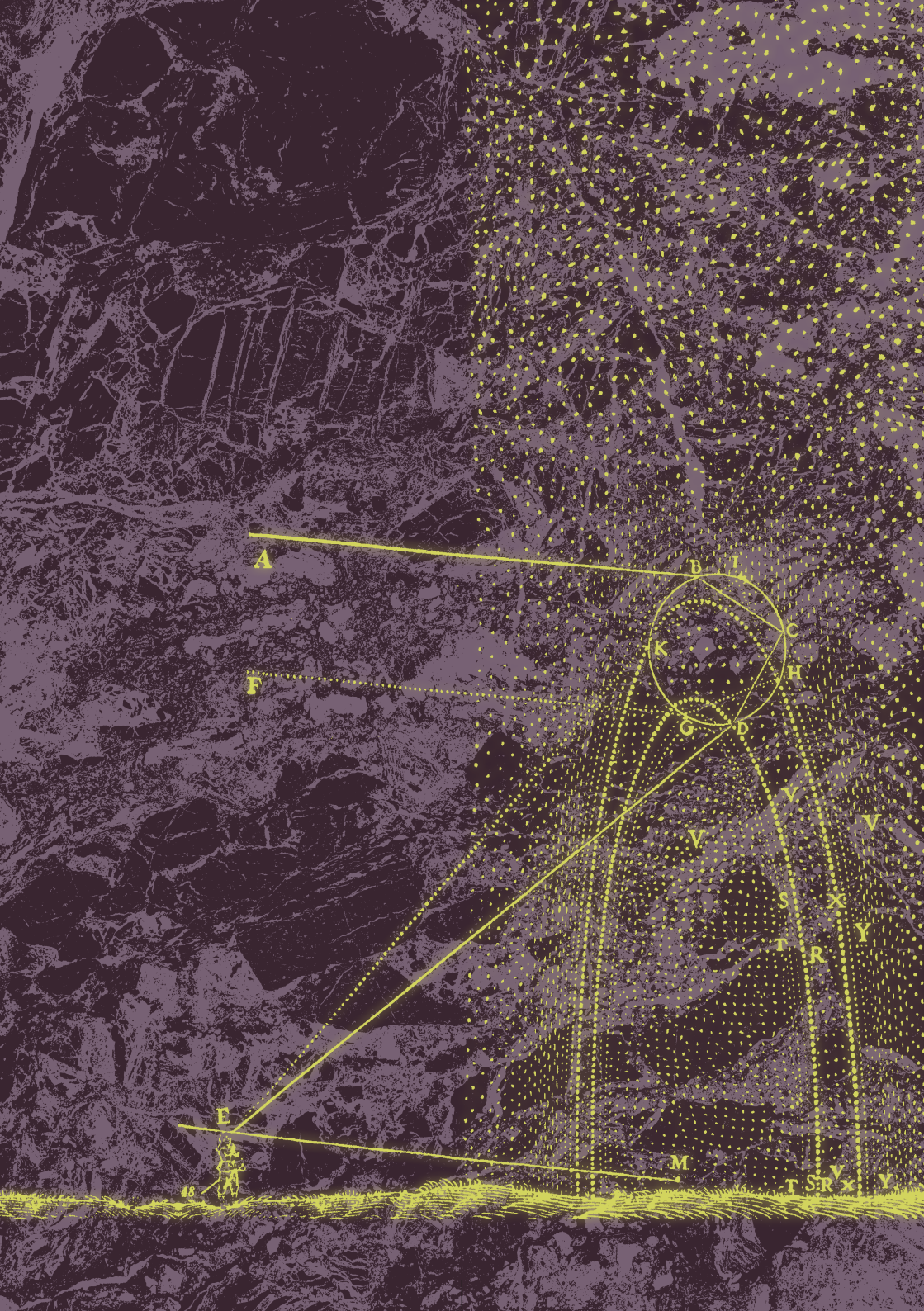
Maison du Gardien

LUX

CPA

**Librairie
l'Oiseau Siffleur**





Les diplômé·es remercient :

Ingrid Jurzak pour son accompagnement et ses conseils, les *lieux partenaires* dans lesquels nous avons pu entreposer nos fragments, pour leur accueil et leur confiance, *Clara Debailly* et *Naiana Bueno* pour leur bienveillance, la *Ville de Valence* de nous avoir mis à disposition la *Maison du Gardien* pour exposer, l'*École Supérieure d'Art et Design* ainsi que tous les enseignant·es de l'*École Supérieure d'Art et Design* pour leur accompagnement, aide et conseils.



LA LICORNE



Centre dramatique
national
Drôme - Ardèche
La Comédie
de Valence



Musée
de Valence
art et archéologie



pensé,
créé,
imprimé
et façonné

sur les presses de
l'École Supérieure d'Art et Design de Valence en 2026.

Conception graphique :
Manon Bec Frachisse | Emma Faille | Lucas Legay

Typographies utilisées :
Garabosse | Bye Bye Binary,
Vision and Design | Eve Satouf



Maison du gardien
parc Jovet, 29 avenue de la Comète,

Mercredi, samedi et dimanche:
10h-13h et 14h-18h

Jeudi et vendredi:
13h-18h

École Supérieure d'Art et Design
• Grenoble • Valence

